

CAMEL. — Lui !...

(Félix et son père tombent dans les bras l'un de l'autre.)

POUTRÉ. — Libre !... libre !... libre !... merci, mon Dieu.

FÉLIX. — (se tournant vers Camel) Comment c'est encore toi, misérable ! Tu vas vouloir m'arrêter encore sans doute, mais je me fiche pas mal de toi maintenant, va ! Tiens, lis ! (il lui montre un papier.)

CAMEL. — Sa lettre de grâce !...

POUTRÉ. — Son pardon !

FÉLIX. — Oui !

CAMEL. — Ah, bien, mon cher Félix, j'en suis heureux ; j'es père que tu ne m'en veux pas... le devoir, vois-tu, le devoir !...

FÉLIX. — Comment tu as l'effronterie...

(deux policemen entrent.)

SCÈNE XV.

Les Précédents, deux Policemen.

CAMEL. — La police !... je suis sauvé... Policemen, arrêtez cet homme, c'est un échappé de la prison ; il a une lettre de grâce obtenue sous de faux prétextes : je le prouverai ; arrêtez-le.

UN POLICEMAN. — Le nommé Joseph Camel est-il ici ?

CAMEL. — C'est moi.

UN POLICEMAN. — Eh bien, je vous arrête comme faut saire, voici mon *warrant*.

CAMEL. — Malédiction !... (les policemen l'entraînent.)

FÉLIX. — Bon ! misérable !... C'est à ton tour...

POUTRÉ. — Dieu est juste !... (Camel et les Policemen sortent.) Enfin, c'est donc bien toi, mon cher Félix ; on m'avait dit que tu étais condamné à mort...

FÉLIX. — Ah bien oui, on n'a seulement pas pu faire mon procès. J'ai fait le fou ; c'est très peu héroïque, mais c'est ce qui m'a sauvé...

POUTRÉ. — Comment, tu n'as pas été fou ?

FÉLIX. — Pas plus qu'aujourd'hui ; et j'ai à vous demander pardon pour la manière dont je vous ai traité vous-même. C'était pour sauver ma tête et pour vous épargner des pleurs.

POUTRÉ. — Ah ! mon cher Félix, ne parlons pas de cela. (Bécharde entre.)